

Rhétorique et description de l'oral

Daniel Luzzati
Université du Maine

RÉSUMÉ

Nous développons un paradoxe: analyser certains phénomènes propres à la langue parlée à l'aide de concepts qui servent d'ordinaire à décrire le style littéraire. Nous utilisons deux groupes de figures, issues de la tradition rhétorique, des figures de répétition et des figures de construction, pour décrire deux ordres de phénomènes oraux, ceux d'itération et ceux de dislocation. Cela nous permet de dégager certaines spécificités d'un « style oral », tel qu'il apparaît dans une transcription, ainsi que d'établir des parallèles originaux, par exemple entre le français oral actuel et l'ancien français, notamment à travers l'apo-koïnou, figure de mise en commun tout à fait spécifique.

Mots-clés: Français parlé – langue orale – rhétorique – figures de style – apo-koïnou

ABSTRACT

We develop a paradox: the analysis of some particular phenomena of spoken language using concepts usually employed to describe the literary style. We are using two units of figures of speech coming from the rhetoric tradition: repetition figures and construction figures. We use them to describe two types of spoken phenomena: those of iteration and those of dislocation. We bring out some specificities of a « spoken syle », as it appears in transcriptions, as well as some original comparison, between the present spoken French and the old French for instance, particularly through the apo-koïnou, a very specific pooling figure.

Key words: Spoken french – oral language – rhetoric – figures of speech – apo-koinou

INTRODUCTION

Nous allons tenter de développer un rapprochement qui peut *a priori* paraître paradoxal, entre deux notions fort éloignées, sinon antinomiques: l'oral, à savoir la langue orale spontanée, telle qu'elle se parle, au café, en famille ou entre intimes d'une part; la rhétorique, ensemble de techniques d'expression et de "figures", essentiellement réservées à la description de la langue écrite la plus recherchée d'autre part.

Comparer ces deux notions peut paraître paradoxal à divers titres:

- L'oral en question, "ensemble d'énoncés conçus et perçus dans le fil de leur énonciation" (Luzzati 1983) est tout d'abord le fruit d'une énonciation spontanée, alors que la rhétorique est à l'opposé le résultat d'un effort d'énonciation tout particulier.
- On a d'un côté la langue en liberté, avec toutes les "scories" que cela peut supposer, et de l'autre la langue surveillée et pourvue des ornements les plus recherchés.
- En termes de "niveau" ou de "registre" de langue, l'oral spontané est un des lieux du mal parler, alors que la rhétorique est un des principaux moyens de pratiquer un beau langage.
- Oral spontané et rhétorique se situent enfin de part et d'autre du concept de grammaticalité: dans un cas, la grammaticalité n'est pas véritablement atteinte et bon nombre de tournures relèvent de la "grammaire des fautes" (Frei 1929), c'est-à-dire qu'elles semblent procéder d'une ignorance ou d'une maladresse; dans l'autre, la grammaticalité peut être considérée comme dépassée car les tournures éventuellement utilisées sont le fruit d'une volonté, le résultat d'une connaissance et l'aboutissement d'un savoir faire.

Ce paradoxe n'est toutefois qu'apparent, et divers arguments plaident en faveur d'une telle comparaison:

Énoncés oraux spontanés et "figures" relèvent conjointement non pas d'une "grammaire des fautes", mais d'une grammaire de l'écart. Dans les deux cas, on est confronté à des phénomènes de non-normativité, et que ceux-ci donnent lieu tantôt à une appréciation laudative et tantôt à une appréciation péjorative ne change rien à l'affaire. Dans un cas comme dans l'autre, volontaires ou spontanés, il s'agit d'écarts par rapport à la norme de l'écrit ordinaire. On peut en somme établir une passerelle entre écrit littéraire et oral spontané, dans la mesure où ils s'opposent pareillement à l'écrit standard. A la différence de celui-ci, tous deux véhiculent une bonne part de fantaisie et manifestent la liberté langagière de chacun.

Les faits concernés peuvent fort bien être identiques, même s'ils peuvent s'analyser dans un cas comme des faits de langue, et dans l'autre comme des faits de

style, dans un cas comme des productions involontaires, dans l'autre comme le fruit d'une intention.

- De part et d'autre enfin, on est confronté à un problème de nature. L'oral spontané l'est par définition, et on peut considérer que l'écrit standard s'en écarte bien davantage que l'écrit littéraire qui tend bien souvent à retrouver, par un travail spécifique, un certain naturel.

Chez les Grecs, la rhétorique faisait nécessairement suite à la grammaire. Nous allons donc procéder à l'inverse, et tenter d'utiliser la rhétorique pour enrichir la description grammaticale, ne faisant en cela que suivre une tradition qui a amené des termes comme l'anaphore, la cataphore, l'ellipse ou l'asyndète... dans la réflexion linguistique et dans nos grammaires les plus usuelles. La rhétorique en question n'est toutefois qu'une version très partielle de la rhétorique ancienne, et nous allons nous limiter à utiliser un ensemble de "figures", plus ou moins couramment utilisées, qui ont été originellement définies pour caractériser des écrits littéraires.

1. LES PHENOMENES DE REPETITION

1.1. Figures de répétition

Un premier ensemble de figures permet de rendre compte d'un aspect tout à fait particulier de l'oral: les figures de répétition. Il s'agit en l'occurrence moins d'une sous-classe officielle que d'un ensemble de procédés qui caractérisent diverses façons dont un mot ou une locution peuvent être repris.

1.1.1. Présentation

Nous allons dans la pratique utiliser les figures suivantes, que nous allons définir à l'aide de formules dans lesquelles (a) symbolise le segment répété, / un changement de syntagme, et ... le contexte antérieur ou postérieur, <...> indiquant que le contexte en question est facultatif:

- **Anadiplose** (...a.../a...) ou (...a/...a...)

C'est une drôle de vie quand même y en a qu'ils ont quand même cet homme là n'a pas l'air mal
ça a chauffé pi ça s'est arrêté et alors quand je me suis arrêté elle fumait et tout ça
- **Anaphore** (a.../a...)

ils payent pour un bain ils payent pas pour trois
le tuyau il était bouché ça faisait déjà un petit moment alors ça faisait que le moteur le bas du moteur il était pas alimenté

- **Chiasme** (a...b/b...a)
les bains qui c'est qui les paye ils payent pour un bain
- **Concaténation** (...a/a...)
le défaut qu'ils ont ils ont une chambre pour eux
- **Epanadiplose** (a.../...a)
le mec il a même pas vu j'ai filé et tout comme un dingue je me suis arrêté et je suis reparti comme ça té il a eu chaud aux oreilles le mec
- **Epanalepse** (a...a)
y en a qui ont leur femme y en a quand même cet homme-là n'a pas l'air mal quand même
- **Epanode**: existence d'un leitmotiv dans un discours plus conséquent que les exemples ci-dessus (cf. *le tuyau il était bouché* dans "la moto").
- **Epiphore** (...a/...a)
à force de rouler comme ça ben ça chauffait ça chauffait et comme j'étais sur l'autoroute ça a chauffé ça a chauffé
- **Epizeuxe** (a/a)
le tuyau il était bouché le tuyau il était bouché à force de rouler comme ça ben ça chauffait ça chauffait / et comme j'étais sur l'autoroute ça a chauffé ça a chauffé
- **Symploque** (a...b/a...b)
ceux qui ont les femmes sont pas beaucoup louer dans dans dans dans l'hôtel non ceux qui ont leur femme ils sont c'est rare si vous les voyez dans le hôtel
- **Polyptote** (<...>a<...>/<...>a'<...>)
à force de rouler comme ça ben ça chauffait ça chauffait et comme j'étais sur l'autoroute ça a chauffé ça a chauffé

Quelques figures caractérisent des formes particulières de répétition:

- La **polyptote** se différencie des autres figures dans la mesure où c'est une *figure de la similitude* et non une *figure de l'identité*.
- L'**épizeuxe** et l'**épanode** sont des *figures de l'itération* et non de simples figures de répétitions dans lesquelles les éléments sont répétés deux à deux.

Les *figures de répétition* proprement dites peuvent se répartir quant à elles en trois classes:

- **Epanalepse** et **concaténation** sont des *figures de la répétition jointe*, à l'intérieur d'un syntagme pour l'**épanalepse**, de syntagme à syntagme pour la **concaténation**.
- **Anadiplose** et **épanadiplose** sont des *figures de la répétition dissymétrique*, dans la mesure où elles correspondent à la répétition d'éléments qui ont une position différente dans leurs syntagmes respectifs.

- **Anaphore, épiphore et symploque** enfin sont des *figures de la répétition symétrique*, car elles supposent que les éléments répétés aient une même position dans leurs syntagmes respectifs.

1.1.2. Difficultés

Tout ceci prête bien évidemment à discussion, et nombre de points sont d'emblée contestables à commencer par la nature même des figures utilisées:

- La liste-même des figures comporte une part d'arbitraire. On peut certainement observer que des "figures" ont été omises. On peut également remarquer que nous mettons sur un même plan des choses parfois différentes: la **polyptote** et l'**épanode** ne sont pas de pures répétitions, et ont des caractéristiques tout à fait spécifiques; certaines figures sont un assemblage de figures plus élémentaires (la **symploque** est ainsi la superposition d'une **anaphore** et d'une **épiphore**, de même que le **chiasme** est la conjonction d'une **épanadiplose** et d'une **concaté-nation**). On peut enfin avancer l'hypothèse que toutes ces figures n'apparaissent pas avec une même fréquence: il est ainsi plus que vraisemblable que l'**anadiplose** est beaucoup plus répandue que l'**épizeux**.
- L'identification des figures suppose toujours une certaine part de subjectivité, et telle configuration qui sera présentée comme une **anadiplose** (...a.../a... vs ...a/...a...) pourra par exemple, dans une configuration légèrement différente, être présentée comme une **épanalepse** (a...a). Ainsi avons-nous proposé ci-dessus comme une **anadiplose** le passage suivant: *c'est une drôle de vie quand même y en a qu'ils ont quand même cet homme là n'a pas l'air mal*, alors qu'il suffirait de le présenter sous une forme légèrement abrégée pour qu'il apparaisse comme une **épanalepse**: *quand même y en a qu'ils ont quand même*.

Compte tenu de la nature des données, deux problèmes par nature liés se posent en pratique: la définition et l'utilisation de la notion de syntagme d'une part; l'absence de marque prosodique dans les transcriptions que nous proposons d'autre part. Les critères qui permettent d'interpréter les limites des différents syntagmes sont ainsi empreints de subjectivité et, dès lors qu'une ambiguïté quelconque apparaît, la décision d'opérer un branchement à droite ou un branchement à gauche semble comporter une bonne part d'arbitraire. En la matière, l'alternative est en fait simple: soit on procède à un traitement numérique du signal de parole, soit, ce qui est ici notre cas, on considère que la subjectivité d'une approche purement perceptive du problème reste acceptable, voire même préférable dans certains contextes, et notamment dans la perspective d'une analyse essentiellement syntaxique. Un traitement numérique du signal suppose en effet non seulement que l'on sacrifie en partie l'authenticité des données aux contraintes liées à un enregistrement qui doit avant tout être techniquement parfait mais encore que l'on puisse avec profit prendre en compte l'ensemble des données numérisées.

Dans la pratique, cela pose deux sortes de problèmes: des problèmes de segmentation d'une part, et des problèmes d'interprétation d'autre part:

- Avec l'exemple: *c'est une drôle de vie quand même y en a qu'ils ont / quand même cet homme là n'a pas l'air mal quand même* on est confronté à un problème de segmentation. Toute notre analyse repose en effet sur un découpage de cet énoncé en deux syntagmes, découpage qui repose lui-même sur une analyse prosodique dont les éléments sont très difficilement matérialisables dans une transcription, tant ils sont eux-mêmes subjectifs. Toute analyse en terme de figures de répétition suppose néanmoins une segmentation en syntagmes, segmentation qui ne peut guère influencer que la nature des figures retenues, et beaucoup plus difficilement le principe de leur utilisation pour l'étude de l'oral.
- Dans l'exemple *le tuyau il était bouché le tuyau il était bouché hein tu penses hé le tuyau il était bouché ça faisait déjà un petit moment*, présenté comme une **épizeux** (a/a), on est confronté à un problème d'interprétation. La répétition du syntagme incriminé a pour effet de créer un référent particulier indépendant du référent associé au syntagme isolé. En d'autres termes, des syntagmes répétés n'entretiennent pas nécessairement de relation paradigmatique. On peut ainsi interpréter le premier syntagme comme une question que le narrateur feint de se poser à lui-même, et le second comme une réponse particulièrement assertive à cette question oratoire, alors que le troisième, qui ne suit pas immédiatement les deux précédents, serait plutôt une remarque désinvolte sur le jeu fictif de question/réponse qui précède. Il ne faut donc pas tenter de faire de ce système de figures de répétition autre chose qu'une représentation de la matérialité des répétitions elles-mêmes, que les syntagmes simples et les syntagmes répétés soient associés à un même référent ou qu'ils ne le soient pas.

1.1.3. Mise en oeuvre

Ces remarques ne mettent toutefois pas en cause le principe de l'analyse, à savoir le fait que l'utilisation de cet ensemble de figures permet d'enrichir la description de l'oral, à partir de transcriptions telles que celles qui sont ici présentées en tout cas. Peu importe en effet que l'analyse ne permette guère de déterminer par exemple si un cas litigieux est une **épanalepse** ou une **anadiplose**, une **concaténation** ou une **épizeux**, dès lors qu'il apparaît que le principe de ce système d'enchevêtrement de répétitions est utile, voire même à notre sens nécessaire, à la description de données telles que les deux transcriptions qui suivent (tirées de Luzzati 1983), dont sont extraites la plupart des citations mentionnées ci-dessus:

L'HOTEL

- *le défaut qu'ils ont / ils ont une chambre pour eux / pour payer moins cher et // ils prennent un copain ou deux et alors voilà / mais les bains qui c'est qui les paye ils payent pour un bain ils payent pas pour trois / ah*

- *mais ils ont pas leurs femmes avec eux*
- *y en a qui ont leur femme y en a mais pas beaucoup non / ceux qui ont les femmes sont pas beaucoup louer dans dans dans l'hôtel / non ceux qui ont leurs femmes ils sont c'est rare si vous les voyez dans le hôtel oh non // c'est une drôle de vie quand même il y en a qu'ils ont quand même cet homme-là n'a pas l'air mal quand même*

LA MOTO

Quand je disais à mon père que je roulais à quatre-vingts quand ça m'est arrivé il me dit mais non tu devais rouler comme un dingue et tout ça / ça n'avait aucun rapport le tuyau il était bouché le tuyau il était bouché hein / tu penses hé le tuyau il était bouché ça faisait déjà un petit moment / alors ça faisait que le moteur il était pas ali le bas du moteur il était pas alimenté / l'huile il y allait pas / dans le tuyau / il était bouché / alors à force de rouler comme ça ben ça chauffait ça chauffait / et comme j'étais sur l'autoroute ça a chauffé ça a chauffé pi ça s'est arrêté / pi alors quand je me suis arrêté elle fumait et tout ça

Dans ces deux transcriptions, on se trouve confronté à tout un système de répétitions enchevêtrées:

- Dans *L'HOTEL*, on trouve tout d'abord une **concaténation** (*ils ont*), suivie à la fois d'une **épanadiplose** (*bains*) et d'une **concaténation** (*paye*), ce qui, en toute logique, constitue un **chiasme**. Cela se poursuit sur une **anaphore** (*ils payent pour*), l'introduction de la négation pouvant même conduire à y voir une **polyptote**. On trouve ensuite une **épanalepse** (*y en a*), une **anadiplose** (*pas beaucoup*), et une **symploque**, c'est-à-dire la conjonction d'une **anaphore** (*ceux qui ont les/leurs femmes*) et d'une **épiphore** (*dans l'/le hôtel*). On rencontre enfin la configuration évoquée ci-dessus autour de la répétition de *quand même*, que l'on interprétera comme une **anadiplose** suivie d'une **épanalepse**.
- Dans *LA MOTO*, on a tout d'abord une **concaténation** (*ça*) et une **épizeuxie** (*le tuyau il était bouché*), suivies, sur le même motif, par une **anadiplose**. On trouve ensuite une **anaphore** (*ça faisait*) et une **concaténation** (*le moteur il était pas ali*). Le retour du motif initial induit une **épanode**. On retrouve, autour des répétitions du verbe *chauffer*, deux **épanodes** en situation de **polyptote**, qui constituent également une **épiphore**, et pour finir on a une **anadiplose** doublée d'une **polyptote** autour du verbe *arrêter*.

1.2. Approche syntaxique

1.2.1. Structures en grilles

Cette approche des phénomènes de répétition croise certaines descriptions syntaxiques de l'oral, et notamment les analyses proposées par le Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe (GARS 1979), développées notamment par C. Blanche-Benvéniste (Blanche-Benvé-

niste 90). Ces analyses portent sur les “bafouillages”, les “bribes”, propres à l'oral, et qui sont susceptibles de donner lieu à des représentations en grilles. Il s'agit en l'occurrence de considérer que l'oral spontané brise le déroulement syntagmatique des énoncés que l'habitude de l'écrit nous impose comme une norme absolue. L'énoncé conserve en somme des traces de l'axe paradigmatique: l'erreur, la reprise, c'est-à-dire le travail sur l'axe paradigmatique, s'effectue en l'occurrence non par une rature et par un retour, mais par un supplément de message. Cela aboutit à une réécriture des transcriptions, sorte de “préanalyse”, où on superpose l'ensemble des segments qui entretiennent entre eux des relations paradigmatiques.

On peut ainsi appliquer cette méthode aux deux transcriptions que nous avons étudiées ci-dessus, tout en sachant que toute représentation en grille est une interprétation de la transcription, et qu'elle intègre presque toujours une part plus ou moins grande de subjectivité:

L'HOTEL

<i>le défaut qu'ils ont ils ont une chambre pour eux pour payer moins cher</i>		<i>et ils prennent un copain ou deux</i>	
		<i>et</i>	<i>alors voilà</i>
<i>mais les bains qui c'est qui les paye</i>	<i>ils payent</i>	<i>pour un bain</i>	
	<i>ils payent pas</i>	<i>pour trois</i>	<i>ah</i>
<i>y en a qui ont leur femme</i>			
<i>y en a mais</i>	<i>pas beaucoup</i>		<i>non</i>
<i>ceux qui ont les femmes sont</i>	<i>pas beaucoup louer</i>	<i>dans</i>	
		<i>dans</i>	
		<i>dans l'hôtel</i>	<i>non</i>
<i>ceux qui ont leurs femmes</i>	<i>ils sont</i>		
	<i>c'est rare si vous les voyez</i>	<i>dans le hôtel</i>	
			<i>oh non</i>
<i>c'est une drôle de vie quand même il y en a qu'ils ont</i>	<i>quand même cet homme-là n'a pas l'air mal</i>		
	<i>quand même</i>		

LA MOTO

<i>Quand je disais à mon père que je roulais à quatre-vingts quand ça m'est arrivé il me dit mais non tu devais rouler comme un dingue et tout ça / ça n'avait aucun rapport</i>			
<i>le tuyau il était bouché le tuyau il était bouché hein tu penses hé</i>			
<i>le tuyau il était bouché</i>		<i>ça faisait déjà un petit moment</i>	
	<i>alors</i>	<i>ça faisait que le moteur</i>	<i>il était pas ali</i>
		<i>le bas du moteur</i>	<i>il était pas alimenté</i>
<i>l'huile il y allait pas dans le tuyau il était bouché</i>			
<i>alors à force de rouler comme ça ben ça chauffait ça chauffait</i>			
<i>et comme j'étais sur l'autoroute ça a chauffé ça a chauffé pi ça s'est arrêté</i>			
<i>pi alors quand je me suis arrêté elle fumait et tout ça</i>			

On peut observer que les deux approches (figures de répétitions vs phénomènes de grille), qui relèvent de deux problématiques différentes, sont tantôt concordantes et tantôt discordantes, et ce de façon totalement indépendante des figures concernées. Les deux *ça* au début de *LA MOTO* par exemple constituent une concaténation que nous n'avons pas prise en considération dans les relations paradigmatiques, alors que nous avons fait l'inverse avec l'épanalepse sur *y en a*, au début de *L'HOTEL*.

1.2.2. Comparaison

De nombreux passages peuvent ainsi donner lieu à des phénomènes de grille, sans pour autant pouvoir être appréhendés en termes de figures de répétition:

- A trois reprises, nous avons considéré que des syntagmes non identiques étaient en relation paradigmatique: *ils sont* et *c'est rare*, à la fin de *L'HOTEL*, peuvent être considérés comme exclusifs l'un de l'autre, de même que *louer* et *si vous les voyez*, qui appartiennent en outre à des syntagmes non conjoints; *hein* et *tu penses*, dans *LA MOTO*, sont tous deux des phatiques, qui plus est conjoints, de part et d'autre d'une pause, à la manière d'une concaténation.
- A deux reprises, dans *L'HOTEL*, des monosyllabes identiques sont en relation paradigmatique sans pour autant être perçus comme des répétitions: *et* est un mot vide dont la première occurrence est séparée du syntagme de la seconde par une pause longue (*//*); *non*, sans être véritablement un mot plein est pour sa part inclus dans des syntagmes non conjoints ce qui, s'il y avait effectivement perception d'un phénomène de répétition, pourrait donner lieu à la définition d'une nouvelle figure.
- Dans *L'HOTEL*, les deux exemples de bafouillage, en l'occurrence la répétition des mots vides conjoints *pour* et *dans* ne relève pas des figures de répétition mais bien d'une hésitation qui fait passer l'énoncé sur l'axe des choix, au lieu de le maintenir sur celui des combinaisons.

De la même manière, de nombreux passages peuvent donner lieu à des figures de répétition, sans pour autant pouvoir être appréhendés en termes de phénomènes de grille:

- Les premiers passages à être concernés sont, dans *L'HOTEL*, *le défaut qu'ils ont ils ont une chambre* et *ils ont une chambre pour eux pour payer moins cher*. Il est exclu d'y voir un phénomène de grille, dans la mesure où les statuts syntaxiques des éléments répétés sont exclusifs les uns des autres, que les éléments en question soient des syntagmes organisés ou des morphèmes grammaticaux isolés, que ces éléments soient conjoints ou qu'ils soient disjoints.
- Vient ensuite *les bains qui c'est qui les paye ils payent pour un bain*. Du point de vue des figures de répétition on y trouve un **chiasme** (c'est-à-dire à la fois une **épanadiplose** et une **concaténation**). Ces deux syntagmes n'entretiennent pas

pour autant de relation syntagmatique car, outre la structure syntaxique et thématique, les référents des différents actants sont distincts.

- Le passage avec les *quand même* est également concerné: *c'est une drôle de vie quand même il y en a qu'ils ont/ quand même cet homme-là n'a pas l'air mal quand même*. Seule l'épanalepse peut donner lieu à une représentation en grille, c'est-à-dire que les deux *quand même* en question revêtent le même statut paradigmatique. Le premier *quand même* a en revanche un statut différent des deux suivants, dans la mesure où il s'insère dans un système de rectification distinct.
- Dans *LA MOTO* sont surtout concernés les passages constituant des binômes: *le tuyau il était bouché le tuyau il était bouché, ça chauffait ça chauffait* et *ça a chauffé ça a chauffé*. Dans ces passages en effet la répétition du syntagme est en elle-même porteuse de sens. Il s'agit d'une forme particulière de métalangage qui ne conduit pas nécessairement à la manifestation d'une insistance, comme dans les cas du verbe *chauffer*. A propos du *tuyau* notamment, il s'agirait plutôt d'un commentaire sur l'irréfutabilité supposée de ce qui est avancé.
- On y trouve également des répétitions qui portent sur des morphèmes caractéristiques de l'oral dans des emplois syntaxiquement plus ou moins compatibles (cf. ci-dessus à propos de *ils sont*), qu'il s'agisse de répétitions conjointes (*tu devais rouler comme un dingue et tout ça ça n'avait aucun rapport*), ou de répétitions disjointes (*le tuyau il était bouché ça faisait déjà un petit moment alors ça faisait que le moteur ...*)

Avec les phénomènes de grille et les figures de répétition, on a en somme affaire à deux éclairages totalement distincts d'une série de phénomènes souvent comparables:

- Les phénomènes de grille se situent du côté du signifié. Ils permettent de présenter et d'analyser les errements sur l'axe paradigmatique qui caractérisent les énoncés oraux, que ces errements donnent lieu à des répétitions ou à des reformulations. Ils permettent également d'appréhender la syntaxe des énoncés concernés de façon à ce que la moindre variation soit répercutée dans la présentation et puisse donner lieu à une configuration spécifique. L'analyse d'un syntagme comme *y en a qui ont leur femme y en a mais pas beaucoup non ceux qui ont les femmes sont pas beaucoup louer dans dans dans l'hôtel non* nécessite une représentation sous forme de grille pour faire apparaître que la syntaxe est ici tout d'abord fondée sur l'existence de relations paradigmatiques complexes.
- Les figures de répétition se situent du côté du signifiant. Leur présence est objectivement constatable, même si leur identification peut éventuellement donner lieu à diverses interprétations. Elles sont le reflet des phénomènes d'échos qui émailent en permanence les productions orales, et on peut les englober sous le terme générique d'écholalies, utilisé notamment à propos des comptines pour enfants. Elles traduisent également combien ces échos peuvent avoir une fonction en eux-

mêmes et, en définitive, comment des phénomènes qui caractérisent le signifiant peuvent véhiculer ou influencer directement le signifié. L'**épanode** sur *le tuyau* dans *LA MOTO* par exemple dénote que derrière le propos apparent du locuteur se cache un propos sous-jacent, à savoir que notre motard n'a pas tout à fait bonne conscience (l'occlusion accidentelle dudit tuyau le dédouannerait à bon compte, ne serait-ce que face à lui-même).

L'une et l'autre approche sont en définitive productives, chacune à sa manière, en fonction des données à étudier:

- L'approche en termes de phénomènes de grille est ainsi la plus rentable avec *L'HOTEL*, où le contenu référentiel est mince par rapport au volume du propos.

- L'approche en termes de figures de répétition est en revanche plus intéressante avec *LA MOTO*, où le contenu référentiel évolue tout au long du discours et où il est en outre manifeste qu'il existe un propos implicite derrière le propos apparent.

2. LES PHENOMENES DE DISLOCATION

2.1. Figures de construction

Tout comme on peut aborder les phénomènes de répétition en utilisant des figures répertoriées par la rhétorique classique, on peut décrire un grand nombre des phénomènes de dislocation caractéristiques des discours oraux spontanés à l'aide de figures de construction. Cette fois, bon nombre des faits relevés pourraient appartenir à une "grammaire des fautes". Notre propos n'est toutefois nullement d'aborder les choses de façon normative. Ce sont simplement alors des phénomènes d'écart par rapport à un usage qui fait référence, dans la mesure notamment où ils répondent à des conditions d'énonciation tout à fait spécifiques. Le simple fait que l'on puisse établir un parallélisme entre écrit littéraire et oral spontané illustre d'ailleurs combien l'usage en question laisse une large place à l'initiative individuelle, au détriment de ce qui touche au conventionnel.

2.1.1. Présentation

Parmi un ensemble assez vaste de figures dites "de construction" ou parfois "de pensée", nous avons plus particulièrement retenu les figures suivantes, dans la mesure où elles nous paraissent illustrer avec profit divers aspects caractéristiques de l'oral spontané:

- **Anacoluthé:** rupture de construction syntaxique. En fait il en existe de plusieurs type (e.g. l'**anantapodoton**: non respect d'une structure corrélatrice), et les deux exemples qui suivent illustrent à notre sens les deux principaux types d'anacoluthé de l'oral:

quand t'arrives en bas je prends le boulevard (anacoluthie par erreur)
les femmes sont pas beaucoup louer dans l'hôtel (anacoluthie par omission)

- **Anastrophe:** inversion de l'ordre naturel des mots:
pour pas qu'elle se fasse gronder
- **Anticipation/reprise:** type d'**anastrophe** qui consiste, dans les énoncés à constituant lexical détaché (Delofeu 1979), à annoncer ou à reprendre à l'aide d'un pronom le constituant lexical en question (les termes d'**analepse** et de **prolepse** pourraient également être utilisés):
il a eu chaud aux oreilles le mec
il y a un mec il grille le feu rouge
- **Apo-koïnou:** mise en commun d'un constituant à la fois avec le constituant antérieur et avec le constituant postérieur. Dans (Duprez 1980), cette même figure est appelée **phrase-valise** (cf. Eluard : la pendule sonne deux coups de couteaux), tout d'abord parce que la notion de phrase est absurde à l'oral, et ensuite parce que cette figure permet de dégager, comme on le verra ci-dessous, certains mécanismes profonds de la langue parlée.
l'huile il y allait pas dans le tuyau il était bouché
- **Aposiopèse:** construction interrompue par un silence.
ils payent pour un bain ils payent pas pour trois // ah y en a qui ont leur femme y en a
- **Asyndète:** absence de liaison manifeste:
une bonne femme passait avec son landau / à ras du landeau je suis passé
- **Construction-valise:** mélange de deux constructions, que nous nous permettons de créer par analogie avec **mot-valise**, traduction de *portemanteau-word*, expression inventée par Lewis Carroll pour traduire des inventions composées telles que le *Sorbonagre* (Sorbonne+onagre) de Rabelais:
j'ai failli d'encadre un mec (faillir+manquer de)
- **Dialogisme:** intégration des questions et des réponses dans un même énoncé:
les bains qui c'est qui les paye ils payent pour un bain ils payent pas pour trois
- **Hyperbate:** ajout d'un constituant supplémentaire coordonné à la fin d'un énoncé qui n'en a pas syntaxiquement besoin:
au lieu de passer comme un dingue en grillant le feu rouge non il passe tout doucement alors moi j'arrivais à fond la caisse pour passer au vert le mec il a même pas vu j'ai filé et tout comme un dingue je me suis arrêté et je suis reparti comme ça
- **Hypotypose:** mise en valeur du propos par une prise à partie de l'interlocuteur
quand t'arrives tu sais sur le grand boulevard ...
ceux qui ont leurs femmes ils sont c'est rare si vous les voyez
- **Syllepse:** accord avec la pensée et non avec la syntaxe:
je descendais je prends le vi ça tourne légèrement je prends le virage comme ça

Ces figures de construction peuvent se répartir en quatre classes:

- **Hypotypose, syllepse** et **dialogisme** sont davantage des *figures de pensée* que des *figures de construction* à proprement parler. Il s'agit en effet davantage d'un non respect de la cohérence du sens que d'un quelconque non respect de constructions syntaxiques.
- **Anastrophe, anticipation, reprise** et **hyperbate** sont des *figures d'inversion*, en ce sens qu'elles correspondent au non respect de l'ordre syntaxique établi.
- **Anacoluthes, aposiopèse** et **asyndète** sont des *figures de rupture*, dans la mesure où elles supposent un non respect de la continuité syntaxique.
- **Apo-koïnou** et **construction-valise** enfin sont des *figures de mise en commun*, car le non respect dont il s'agit est celui de la séparation des rôles syntaxiques dans l'énoncé.

2.1.2. Difficultés

Tout comme à propos des figures de répétition, de nombreux points prêtent à discussion, à commencer par la définition de la notion de figure de construction. La simple logique, corroborée par le classement effectué dans bien des manuels de rhétorique, inciterait à classer un certain nombre de ces figures dans les figures dites "de pensée" ou "de mise en valeur". C'est notamment le cas, comme on l'a vu, de l'**hypotypose**, de la **syllepse** ou du **dialogisme**, dans la mesure où il s'agit davantage d'une attitude particulière de la part du locuteur que d'un fait de non-normativité syntaxique.

Certaines de ces figures peuvent être considérées comme omniprésentes, à tel point qu'à l'oral elles relèveraient davantage de la norme que d'une éventuelle grammaire de l'écart:

- L'**aposiopèse** par exemple est constante, dans la mesure où il y a des pauses plus ou moins longues à peu près partout. Les **anacoluthes par erreur** sont ainsi fréquemment soulignées par une pause (*quand t'arrives en bas / tu prends le grand boulevard*), tout comme les **asyndètes** (*une bonne femme poussait son landau / à ras du landau je suis passé*), les **reprises** ou les **anticipations** (*il y a un mec / il grille le feu rouge*). Il faut donc veiller à restreindre le champ des aposiopèses aux seules constructions où la construction interrompue par un silence reste effectivement en suspens, et où il ne s'agit pas de souligner un autre type de construction.
- L'**anacoluthes** et l'**asyndète**, qui sont parfois difficiles à distinguer l'une de l'autre, sont également omniprésentes, dans la mesure où presque toutes les figures de construction reposent sur une forme de rupture de la construction. Même si c'est parfois dans une faible mesure, c'est ainsi vrai de l'**hyperbate**, de l'**anticipation** et de la **reprise**, de l'**apo-koïnou**, du **dialogisme** ou des **constructions-valises**.

- La **syllèpse** relève parfois d'un mécanisme qui envahit la totalité d'une transcription. Ainsi, à propos de l'exemple cité ci-dessus, il s'agit d'un récit (cf. *Le dingue* ci-dessous) qui oscille en permanence entre le passé et le présent de narration, ce dernier correspondant à une syllèpse dans la mesure où le locuteur en profite manifestement pour revivre effectivement la scène qu'il décrit.

Certains énoncés sont difficiles à analyser, car on peut considérer qu'ils comportent plusieurs figures de construction, parfois de façon exclusive:

- Dans un énoncé comme *il a eu chaud aux oreilles le mec* par exemple, on peut considérer qu'il y a, outre une **reprise**, une **anacoluthie** (c'est moins net en ce qui concerne les **anticipations**), et une **anastrophe** (dans la mesure où toute **reprise** suppose deux formes d'inversion de l'ordre naturel des mots: constituant lexical détaché d'une part, et antéposition du morphème sur le sémantème d'autre part).
- L'**hypotypose**, la **syllèpse** ou le **dialogisme**, dans la mesure où ce sont par nature autant des figures de pensée que de construction peuvent fort bien cohabiter avec de pures figures de construction qui se situent alors sur un plan différent. Ainsi, dans *les bains qui c'est qui les paye ils payent pour un bain ils payent pas pour trois*, on a, outre l'intégration de la question et de la réponse dans un même énoncé (**dialogisme**), un phénomène de **reprise**, doublé, pour les raisons exposées ci-dessus, par une **anacoluthie**. C'est d'ailleurs cette présence cumulée de différents types de figures qui nous a incité à inclure dans notre liste des phénomènes qui, en eux-mêmes, ne relèvent pas directement des figures de construction.
- Un exemple tout particulièrement intéressant (relevé dans les *Exercices de langue française* de Bonnard & Arveiller) illustre enfin ce propos. Il s'agit d'une coquille relevée dans un travail scolaire: *j'aime bien les murs sur lesquels on peut marcher ou sauter et les escalader joyeusement*. Deux interprétations sont en l'occurrence possibles: on peut d'une part considérer que cela signifie **j'aime bien les murs sur lesquels on peut marcher ou sauter et j'aime bien les escalader joyeusement*, auquel cas on a affaire à une **hyperbate**; on peut d'autre part comprendre cet énoncé comme une **anacoluthie**, paraphrasable par **j'aime bien les murs sur lesquels on peut marcher ou sauter et que l'on peut escalader joyeusement*. Outre le fait que ce type d'analyse pourrait hypothétiquement permettre de demander aux malheureux auteurs de semblables phrases d'explicitier leur propos, il n'est nullement nécessaire de trancher et, tout comme pour l'**apo-koïnou**, il peut y avoir cohabitation de deux constructions *a priori* exclusives l'une de l'autre.

Le statut de ces figures est assez différent, et si certaines d'entre elles sont très fréquemment utilisées, d'autre sont, sinon des néologismes, du moins des phénomènes rares et spécifiques:

- La **construction-valise** tout d'abord est une création de notre part, qu'il ne faut pas confondre avec la **phrase-valise** (Dupriez 1980), qui rend compte de certaines formulations comme: *La pendule sonne deux coups de couteaux* (P. Eluard) ou *j'ai une maison tapissée/t'as pissé partout même dans les toilettes* (B. Lapointe) que nous évoquerons ci-dessous à propos de l'**apo-koïnou**. En l'occurrence il nous a paru absolument indispensable de créer un terme, tant le phénomène concerné est à la fois particulier et fréquent. Ce qui nous a d'ailleurs paru curieux c'est qu'il n'existe pas (à notre connaissance tout du moins) de figure spécifique dans la rhétorique classique pour caractériser le phénomène en question. Nous avons toutefois limité ce genre de démarche à ce seul cas, dans la mesure où il est absolument nécessaire que les figures éventuellement concernées soient à la fois particulières et relativement fréquentes.
- L'**apo-koïnou** enfin, étymologiquement "mise en commun", a été emprunté à la syntaxe gréco-latine, via certains manuels d'ancien français (on le trouve par exemple mentionné dans la *Grammaire de l'ancien français* de G. Moignet et dans le *Manuel de français du moyen âge* de P. Ménard). Comme précédemment il s'agit d'un phénomène à notre sens suffisamment remarquable pour justifier non seulement le recours à un terme à ce point barbare, mais encore les quelques pages qui lui sont consacrées ci-dessous.

2.1.3. Mise en oeuvre

Comme précédemment à propos des figures de répétition, on s'aperçoit, lorsque l'on prend la peine d'y regarder de près, que bon nombre de transcriptions d'oral spontané peuvent receler un nombre considérable de figures de construction. Comme précédemment, il est clair qu'il est toujours possible de contester telle ou telle interprétation, mais que cela ne change rien au principe de l'analyse et au profit que peut en tirer la description de l'oral. L'ensemble des exemples cités en référence est ainsi tiré soit des deux transcriptions étudiées plus haut, soit de celle qui suit, ce qui montre, même si ces transcriptions ont été choisies à dessein, combien l'ensemble de ces phénomènes est fréquent.

LE DINGUE

c'est hier midi en rentrant du boulot (1) j'ai failli (2) d'encadrer un mec en bécane / alors quelque chose de bien / dans la rue des Pyrénées / tu sais quand quand tu la prends (3) en revenant / ça descend (4) au moment où ça descend le plus là / je descendais je prends le vi ça tourne légèrement je prends le virage comme ça / je vois le feu vert / je dis putain faut que je me magne j'accélère pour passer au au vert ça fait tu sais que dé déjà je descendais assez vite je bourre / j'arrive au feu / dis donc y a un mec (5) / il grille le feu rouge avec un d p e / le même que t'avais que que t'as tu sais t'as t'avais bon / tout doucement en plus le mec (6) il regardait

du côté du bas tu sais pas de mon côté on voyait (7) il regardait pas / au lieu de passer comme un dingue en grillant le feu rouge non (8) / il passe tout doucement / alors moi (9) j'arrivais à fond la caisse en bas pour passer au vert (10) / le mec (11) il a même pas vu (12) j'ai filé et tout comme un dingue je me suis arrêté / (13) et je suis reparti comme ça / té il a eu chaud aux oreilles (14) le mec il s'en est même même pas aperçu le mec / hier c'était la journée des conneries / je manque manque manque d'encadrer ce mec-là (15) / un peu plus loin je descends la rue des Pyrénées (16) quand (17) t'arrives euh tout en bas / tu sais sur le grand boulevard / je (18) prends le virage comme ça / hop bien serré il y a une bonne femme qui descend à fond la caisse avec un landau / pft / à ras du landau je suis passé (19) dis donc / je dis (20) celle-là (21) elle est pas bien ou quoi

Sur un passage tel que celui-ci, enregistré auprès du même locuteur que *LA MOTO*, étudié ci-dessus, on peut trouver plus de 20 figures de construction, parmi lesquelles 2 sont présentes de façon permanente et diffuse, du fait du caractère nettement narratif de cette transcription:

- Les fréquents passages au présent de narration correspondent, comme on l'a vu, à une **syllapse**, l'accord en temps se faisant avec une pensée qui revit l'action et non avec la syntaxe qui devrait placer cette même action dans le passé.
- L'**asyndète** est ensuite permanente, dans la mesure où, pour rendre le récit plus rapide et plus attrayant, le narrateur juxtapose des séquences d'actions: *je prends le vi ça tourne légèrement je prends le virage comme ça / je vois le feu vert / je dis putain faut que je me magne j'accélère pour passer au au vert ça fait tu sais que dé déjà je descendais assez vite je bourre / j'arrive au feu / dis donc y a un mec / il grille le feu rouge avec un d p e*. Dans un certain nombre de cas d'ailleurs, il n'y a plus véritablement **asyndète**, dans la mesure où le locuteur a recours à des connecteurs spécifiques: *dis donc* pour l'extrait repris ci-dessus, mais également *comme ça, hop* ou *pft..*

Les figures de construction que l'on peut relever dans cette transcription sont par ailleurs:

- (1) **Apo-koïnou**: le segment *en rentrant du boulot* est en situation de dépendance à la fois vis à vis de *c'est hier midi* et de *j'ai failli d'encadrer*, ce qui explique l'*anacoluthie* liée à l'omission d'un *que* entre *boulot* et *j'ai*: le *que* est lié au *c'est* qui n'est selon toute vraisemblance plus saillant à l'esprit du locuteur lorsque devrait intervenir le *que* manquant.
- (2) **Construction-valise**: cf. commentaire ci-dessus.
- (3) **Hypotypose**: cf. commentaire ci-dessus.
- (4) **Asyndète**: l'absence de liaison n'est cette fois pas directement liée à la narration. Elle correspondrait, si on voulait faire un parallèle avec l'écrit, à des deux points à valeur explicative.

- (5) **Reprise:** cf. commentaire ci-dessus.
- (6) **Apo-koïnou** doublé d'une **reprise**: le segment *le mec* est en situation de dépendance par rapport à *tout doucement en plus*, et de rection par rapport à *il regardait du côté du bas*. Comme précédemment, une **anacoluthie** est sous-jacente, dans la mesure où **le mec il ne regardait pas du côté du bas tout doucement en plus*.
- (7) **Anacoluthie**: ou bien c'est un *que* complétif qui manque, ou bien c'est un *le* anaphorique contextuel, à moins qu'il n'y ait un peu des deux. Dans un cas comme dans l'autre, l'anacoluthie tient d'ailleurs à une troublante absence de régime du verbe voir. L'ensemble du passage peut en outre s'analyser comme un **apo-koïnou**, le segment *on voyait* ayant une fonction régissante à la fois pour *pas de mon côté* et pour *il regardait pas* qui sont d'ailleurs redondants l'un par rapport à l'autre.
- (8) **Dialogisme**: ce genre de *non* relève du dialogisme car il est une réponse à une question supposée que le locuteur se pose en fait à lui-même.
- (9) **Reprise**: cf. commentaire ci-dessus.
- (10) **Asyndète**: l'absence de liaison concerne cette fois un lien d'opposition, l'absence de marque linguistique étant d'ailleurs une des façons usuelles de traduire ce genre de lien.
- (11) **Reprise**: cf. commentaire ci-dessus.
- (12) **Apo-koïnou**: le segment *il a même pas vu* régit à la fois *le mec* et *j'ai filé et tout comme un dingue*, même si dans ce dernier cas il faut supposer une **anacoluthie** à propos du *que* complétif manquant.
- (13) **Hyperbate**: cf. commentaire ci-dessus.
- (14) **Anticipation**: cf. commentaire ci-dessus.
- (15) **Asyndète**: l'absence de liaison concerne encore une fois un rapport d'opposition.
- (16) **Apo-koïnou**: le segment *je descends la rue des Pyrénées* est en situation de rection à la fois vis-à-vis de *un peu plus loin* et de *quand t'arrives tout en bas*, ce qui est naturel puisque, comme pour l'exemple (7), les deux segments en question sont redondants.
- (17) **Hypotypose**: cf. commentaire ci-dessus. Le *tu* qui reprend un *je* antérieur constitue en outre une **anacoluthie**.
- (18) **Anacoluthie**: cette fois c'est le *je* qui reprend le *tu*.
- (19) **Anastrophe**: à *ras du landau* étant un actant et non un circonstant, son antéposition bouscule l'ordre naturel des mots.
- (20) **Dialogisme**: tout ce qui suit est du discours intérieur rapporté, et c'est la réponse que s'est faite le locuteur à la suite de toutes ses aventures.
- (21) **Reprise**: cf. commentaire ci-dessus.

2.2. Apo-koïnou

Certaines de ces figures ont un caractère anecdotique, alors que d'autres permettent de mettre en valeur des mécanismes plus profonds. Les figures d'inversion et de rupture, même si elles sont parfois très fréquentes, correspondent simplement à des phénomènes de dislocation qui émaillent l'ensemble des énoncés oraux spontanés, phénomènes de dislocation qui dénotent autant des phénomènes individuels qu'une difficulté légitime à maîtriser une syntaxe élaborée dans le fil de son énonciation. Certaines figures de pensée ou de mise en commun, et plus particulièrement la syllepse et l'apo-koïnou reflètent en revanche des mécanismes qui portent davantage à conséquence. L'oral est ainsi le cadre d'un mécanisme sylleptique permanent, dans la mesure où toute forme d'accord a tendance à se faire davantage par la pensée que par la syntaxe.

2.2.1. La mise en commun

Pour notre part, nous nous attacherons essentiellement à l'apo-koïnou qui est à la fois, parmi l'ensemble des figures de construction que nous avons examinées, une des moins communes et une de celles qui permet d'éclairer le mieux le fonctionnement de l'oral. L'apo-koïnou en effet, proprement "mise en commun" ne constitue un écart ou une faute qu'en fonction d'une certaine définition de la notion même de cohérence syntaxique. Cette notion est à l'écrit une notion absolue: la phrase en est le cadre; des concepts comme ceux de grammaticalité ou d'acceptabilité en sont les critères. A l'oral, la notion de cohérence syntaxique est relative: il n'y a pas de cadre défini en fonction duquel pourrait s'effectuer un jugement; les éventuels critères de grammaticalité ou d'acceptabilité du linguiste ne peuvent guère s'appliquer à des énoncés qui ont réellement été conçus, perçus et acceptés. En d'autres termes, le concept de cohérence syntaxique s'applique à l'énoncé lorsqu'il s'agit d'écrit, alors qu'à l'oral il s'applique à l'énonciation. Cela s'explique par le fait qu'à l'écrit l'énoncé est une entité effective, résultat d'une énonciation parfois longue et multiple, alors qu'à l'oral l'énoncé est une entité quasiment virtuelle, indissociable d'une énonciation unique et expédivite. L'erreur à l'écrit est d'ailleurs une notion statique: un énoncé est soit exact, soit erroné, et tout texte digne de ce nom est censé avoir été repris et corrigé jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction à son auteur. A l'oral, la notion d'erreur est une notion dynamique: dès lors qu'un locuteur a le sentiment qu'il commet une quelconque faute, il ne peut se reprendre qu'en prolongeant le message, c'est-à-dire qu'il ne peut jamais revenir sur un énoncé, sinon en reprenant son acte d'énonciation.

A l'oral surtout, il existe différents niveaux de cohérence syntaxique, et il est clair que cette notion n'est pas du tout la même pour le locuteur ou pour l'auditeur en cours d'énonciation et pour quelqu'un qui, au lieu de se limiter à participer directement ou indirectement à l'acte d'énonciation, a la possibilité, comme nous le faisons, d'étudier l'énoncé en différé. Les observateurs que nous sommes lorsque nous étudions des transcriptions avons tendance à appliquer à l'oral la même notion de cohérence syntaxique que celle que nous appliquons

à l'écrit. A l'oral cependant, il ne peut s'agir que d'une fenêtre, plus ou moins large selon les locuteurs et les circonstances, fenêtre qui se déplace au fur et à mesure de l'énonciation. Il est ainsi clair que lorsque l'on se surveille, on a une fenêtre de cohérence syntaxique considérablement plus large que lorsqu'on n'y prête aucune attention particulière (cf. opposition du GARS: langue du dimanche / langue de tous les jours). De la même manière, on comprend fort bien que la largeur potentielle de notre fenêtre de cohérence syntaxique est aussi fonction des compétences de chacun d'entre nous (cf. Luzzati & Mir-Samii 1996).

Ce que nous rangeons dans les apo-koïnou, ce sont donc des phénomènes de fenêtrage propres à l'oral spontané: la mise en commun dont il s'agit correspond à un chevauchement de deux fenêtres de cohérence syntaxique consécutives. Du point de vue énonciatif, il n'y a d'ailleurs aucune forme d'écart dans ce processus: que deux fenêtres de cohérence syntaxique aient un élément commun ne change rien au fait que l'on a affaire à deux constructions qui n'ont en elles-mêmes rien de particulièrement répréhensible. En d'autres termes, du point de vue énonciatif n'y a absolument aucune forme d'écart, et ce n'est qu'à l'analyse que l'on peut parvenir à discerner des apo-koïnou. Ainsi l'exemple suivant, tiré de *LA MOTO*: *l'huile il y allait pas dans le tuyau il était bouché* correspond-il à la superposition de deux constructions normées: *l'huile il y allait pas dans le tuyau* et *le tuyau il était bouché*. Ce n'est que la conjonction de ces deux constructions, due au fait que ces énoncés ont été conçus et perçus dans le fil de leur énonciation, qui crée la figure, ou si l'on préfère, le phénomène syntaxique de l'apo-koïnou. Un segment, en l'occurrence *le tuyau*, se trouve ainsi en situation de rection ou de dépendance à la fois avec le segment qui le précède et avec celui qui le suit.

2.2.2. *Télescopage et apo-koïnou*

Avant de passer à un essai de typologie, nous voudrions comparer ce phénomène avec celui du **télescopage**, avancé par (Mc Cawley 1973), et repris notamment par (Boutet & Fiala 1986). Le télescopage syntaxique en question "se caractérise par une rupture de construction et par une double interprétation", comme en témoigne l'exemple suivant: *ils venaient nous demander conseil soit sur le travail ou sur les mots comment il fallait les écrire **auquel** nous répondons volontiers* où l'interprétation de *auquel* fait difficulté. D'une part, il peut s'agir du conseil ... *auquel nous répondons*; il peut s'agir d'autre part de *la demande de conseil ... *à laquelle nous répondons, auquel* correspondant alors à un *ce* à *quoi*. C'est en somme le problème que nous avons évoqué ci-dessus (2.1.2.) à l'aide de l'exemple: *j'aime bien les murs sur lesquels on peut marcher ou sauter et les escalader joyeusement.*, qui comporte selon les interprétations une hyperbate ou une anacoluthie, même si la présence de *les* rend discutable une paraphrase par **et que l'on peut escalader ...*, au profit d'une paraphrase par **et j'aime bien les escalader ...* (dans l'exemple précédent, il existe déjà une interprétation préférentielle, avec *auquel*)

Le télescopage syntaxique se distingue de l'apo-koïnou en ce sens qu'il repose sur l'existence d'une ambiguïté et qu'il implique la présence compatible de deux interprétations

distinctes. Il ne suppose donc aucune mise en commun particulière, et il peut être considéré comme une variante spécifique de l'anacoluthie. L'apo-koïnou à l'inverse est fondé sur la mise en commun d'un constituant, le plus souvent central. Si ce n'est du fait de cette mise en commun, il ne suppose pas nécessairement qu'il ait rupture de construction. Il n'y a pas nécessairement ambiguïté, et c'est même un cas de figure plutôt exceptionnel. Le télescopage ne correspond en définitive à aucune mise en commun particulière, et encore moins à un quelconque mécanisme de fenêtrage, qui suppose en tout premier lieu que les segments concernés soient conjoints. Le télescopage est avant tout un phénomène d'ambiguïté de la référence: à un moment donné, un morphème pronominal possède deux référents possibles (on peut alors considérer qu'il y a mise en commun de ces référents), ce qui induit deux interprétations divergentes de l'énoncé, dont l'une au moins repose en général sur une rupture de construction.

Du point de vue énonciatif enfin, le statut des deux lectures possibles n'est pas le même dans les deux cas de figure. Dans l'apo-koïnou, les deux segmentations correspondent inévitablement à deux structurations mentales conçues par le locuteur. Dans les télescopages en revanche, il est tout à fait possible que les deux interprétations soient souvent une vue de l'analyste, c'est-à-dire que les locuteurs n'aient eu conscience que de l'une d'entre elles, tout comme il en va des ambiguïtés du type: *Jean ne bat pas sa femme parce qu'il l'aime*, dans laquelle tout locuteur sait bien lorsqu'il produit son énoncé si Jean bat sa femme ou s'il ne la bat pas.

Comme nous l'avons vu, l'apo-koïnou est en revanche extrêmement proche de ce que (Dupriez 1980) a appelé la **phrase-valise**, comme en témoigne les exemples d'Eluard (*La pendule sonne deux coups de couteaux*) ou de B. Lapointe (*j'ai une maison tapissée/t'as pissé partout même dans les toilettes*), dans lesquels il y a un jeu sur le langage qui utilise la polysémie ou l'homophonie. On voit toutefois, sur de tels exemples, les limites de l'approche rhétorique: il paraîtrait difficile de garder une même terminologie pour caractériser des faits qui, tout en étant syntaxiquement proches, sont linguistiquement aussi différents. Outre le fait que le concept de phrase est un concept réservé à l'écrit, la phrase-valise est un fait de style qui produit un effet de sens tout à fait spécifique; l'apo-koïnou est un fait de langue qui résulte de conditions d'énonciation particulières.

2.2.3. Typologie

Nous limiterons cette typologie à l'ensemble des exemples rencontrés précédemment, que ce soit dans *L'HOTEL*, *LA MOTO* ou *LE DINGUE*, en donnant à l'apo-koïnou l'acceptation la plus large possible:

- (a) *le défaut qu'ils ont ils ont une chambre pour eux*
- (b) *une chambre pour eux pour payer moins cher*
- (c) *tu devais rouler comme un dingue et tout ça ça n'avait aucun rapport*
- (d) *y en a qui ont leur femme y en a*

- (e) *quand même cet homme-là n'a pas l'air mal quand même*
- (f) *l'huile il y allait pas dans le tuyau il était bouché*
- (g) *c'est hier midi en rentrant du boulot j'ai failli d'encadrer un mec en bécane*
- (h) *tout doucement en plus le mec il regardait du côté du bas*
- (i) *le mec il a même pas vu j'ai filé et tout comme un dingue*
- (j) *un peu plus loin je descends la rue des Pyrénées quand t'arrives tout en bas*
- (k) *il regardait du côté du bas pas de mon côté on voyait il regardait pas*

Il convient tout d'abord de mettre à part les apo-koïnou particuliers, fondés sur des systèmes de répétition, parmi lesquels c'est soit le segment central qui est repris, la répétition tenant alors lieu de mise en commun, soit les segments latéraux qui sont identiques. Il est ainsi tout à fait concevable d'interpréter toutes les concaténations comme des ébauches d'apo-koïnou (a) (b) (c), de même qu'il est possible d'intégrer les épanalepses dans cette étude, dans la mesure où il y a également mise en commun d'un élément central, justement parce que les segments latéraux sont identiques (d) (e). Le problème est en fait essentiellement énonciatif, et on peut considérer qu'il y a effectivement apo-koïnou dès lors que l'hypothèse d'un chevauchement de deux fenêtres de cohérence syntaxique successive paraît acceptable, hypothèse que nous acceptons *a priori*, dans l'attente notamment d'études intonatives susceptibles de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Lorsqu'il y a parallèlement concaténation le segment répété est généralement un monosyllabe dont les deux emplois sont radicalement différents l'un de l'autre: dans (a), le système de rection des deux *ils ont* diverge; dans (b), les syntagmes prépositionnels introduits par *pour* sont tantôt nominaux et tantôt verbaux; dans (c), seul le second *ça* est réellement un pronom, le premier faisant partie du syntagme *et tout ça*. Lorsqu'il y a parallèlement épanalepse, le segment mis en commun est très généralement un syntagme verbal complet, qu'il soit dépendant, comme c'est le cas de la relative en (d), ou qu'il soit autonome, comme c'est le cas en (e).

Divers critères peuvent ensuite intervenir pour classer les apo-koïnou, et notamment la nature du segment central ainsi que les relations qu'il entretient avec les segments latéraux, relations qui peuvent notamment être convergentes, lorsque ce sont les mêmes à gauche et à droite, ou divergentes, lorsqu'elles ne concordent pas. Le segment central est rarement un morphème isolé, comme en témoignent d'ailleurs les exemples ci-dessus. C'est parfois un syntagme nominal (f) (h), et parfois un syntagme verbal (g) (i) (j) (k). Les deux fonctions du segment central sont parfois convergentes, avec un syntagme verbal à valeur d'actant (j) ou de circonstant (g), ou bien même en situation régissante (i) (k). Elles sont parfois divergentes, avec par exemple un circonstant d'un côté et un actant de l'autre (f) (h), éventuellement par l'intermédiaire d'une anticipation ou d'une reprise, comme c'est ici le cas avec les syntagmes nominaux.

En fait, comme on a pu le constater, un certain nombre d'apo-koïnou sont plus clairs que d'autres ou, si l'on préfère, quelques uns paraissent moins discutables. Ainsi, dans les exemples qui sont ici proposés, seul (f) et (j) s'imposent d'emblée comme tels. Les autres

exemples sont soit des concaténations ou des épanalepses, soit des occurrences où la mise en commun est moins perceptible, dans la mesure où le segment central est ressenti comme facultatif: (g) pourrait se dire **c'est hier midi j'ai failli d'encadrer un mec*, (h) **tout doucement en plus il regardait du côté du bas*, et (i) **le mec j'ai filé et tout comme un dingue*. Avec (h), alors que le branchement à droite s'impose, le branchement à gauche reste plus hypothétique, dans la mesure où *il regarde du côté du bas pas de mon côté* peut être considéré comme un syntagme autonome. Dans (f) et dans (j), le segment central est indispensable pour effectuer les inférences nécessaires à la compréhension des segments latéraux, que ces inférences interviennent à gauche et à droite (f) ou bien à droite seulement (j). Il serait en effet presque totalement incompréhensible de trouver **l'huile il y allait pas il était bouché* ou bien **un peu plus loin quand t'arrives euh tout en bas* (les inférences nécessaires à la compréhension de *bas* devenant alors impossible).

Il nous paraîtrait toutefois dommage de réduire le champ des apo-koïnou à ces seuls exemples, et nous préférons de beaucoup associer cette figure à l'ensemble des phénomènes de fenêtrage. On peut ainsi analyser des traits syntaxiques tels que le décumul du relatif (Guiraud 1960) ou l'emploi de la syntaxe de l'interrogation indirecte en interrogation directe comme des apo-koïnou. *La pièce où je suis entré dedans* par exemple peut être décomposé en deux groupes qui mettent en commun un segment central: *la pièce où je suis entré* d'une part, et *je suis entré dedans* d'autre part. Il en va de même avec *vous avez entendu ce qu'ils disaient qu'ils dormaient par terre*, décomposable en *vous avez entendu ce qu'ils disaient* et en *ils disaient qu'ils dormaient par terre*. En tout cas, dès lors que l'on donne à l'apo-koïnou une définition large, et que l'on en fait une conséquence du mécanisme de fenêtrage inhérent à des énoncés qui se conçoivent et se perçoivent dans le fil de leur énonciation, on peut en relever de très nombreuses occurrences dans la plupart des corpus de français oral.

CONCLUSION

Comme on le voit, il ne faudrait pas réduire l'utilisation de la rhétorique pour la description de l'oral à l'utilisation d'un catalogue de figures que l'on appliquerait à des transcriptions comme à des textes d'un genre un peu particulier. Que ce soit avec les figures de répétition, à propos des phénomènes de grille, ou avec les figures de construction, à propos des apo-koïnou, cette approche permet de prendre très profondément en compte l'acte d'énonciation et son rapport avec l'énoncé.

Il n'en reste pas moins que les transcriptions d'oral spontané peuvent être considérées comme des sortes de textes, caractérisés notamment par un style spécifique, même si le style en question n'a rien de l'unique et de l'indivisible qui caractérise le style d'un écrivain. Du fait notamment de ces phénomènes de répétition et de dislocation que l'on peut appréhender avec profit à l'aide de la rhétorique, nos transcriptions ont un aspect très similaire et carac-

téristique, qui incite à tenter de les décrire en pratiquant une forme d'étude stylistique ou de grammaire de texte.

L'utilisation de figures de rhétorique pour enrichir la description de l'oral nous paraît en tout cas une technique parmi d'autres pour tenter d'appréhender une réalité linguistique difficile à cerner et que l'on est inéluctablement amené à envisager tout d'abord à partir des transcriptions. Il est en tout cas intéressant de souligner que les mécanismes en question avaient déjà été relevés et répertoriés dans les manuels de rhétorique, voire même, en ce qui concerne l'apo-koïnou, récupérés dans des ouvrages de syntaxe, en l'occurrence pour décrire l'ancien français (Ménard 1973) (Moignet 1976). Pour prendre en compte la spécificité du caractère redondant de l'oral, l'utilisation des figures de répétition apporte ainsi un éclairage particulier, distinct et complémentaire d'une étude des phénomènes de grille, tout comme le mécanisme de l'apo-koïnou illustre un des mécanismes fondamentaux d'une syntaxe orale, par définition conçue et perçue dans le fil de son énonciation.

BIBLIOGRAPHIE

- BANGE, P, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Didier, Paris, 1992.
- BLANCHE-BENVENISTE, C, "Des grilles pour le français parlé", *GARS*, 2, 1979.
- BLANCHE-BENVENISTE C, "Syntaxe, choix de lexique, et lieux de bafouillage", *DRLAV* 36-37, 1987, p. 123-157.
- BLANCHE-BENVENISTE, C, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, éd. du CNRS, 1990.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. & JEANJEAN, C, *Le français parlé, transcription & édition*, Didier érudition, Paris, 1987.
- BLANCHE-BENVENISTE, C, "Les études sur l'oral et le travail d'écriture de certains poètes contemporains" *Langue française* N° 89, 1991.
- BOUTET, J. & FIALA, P, "Les télescopages syntaxiques", *DRLAV* N° 34-35, 1986, p. 111-126.
- CADIOT, P, "Le thème comme synecdoque", *Langue française* 78, 1988.
- DELOFEU, J, *Les énoncés à constituants lexical détaché*, thèse de 3ème cycle, Paris III, 1979.
- DUPRIEZ, B, *Gradus. Les procédés littéraires*, UGE 10/18, Paris, 1980.
- FREI, H, *La grammaire des fautes*, Slatkine, Genève, 1929.
- GADET, F, 1989, *Le français ordinaire*, Colin, Paris.
- GRÉSILLON, A. & Lebrave J.L, (dir), *La langue au ras des textes*, Presses universitaires de Lille, 1984.

- GROUPE μ DE LIÈGE, *Rhétorique générale*, Larousse, Paris, 1970.
- GRUNIG, B.N. & R., *La fuite du sens*, Hatier-Credif, Paris, 1985.
- GUIRAUD, P., *Le français populaire*, PUF Que sais-je ?, Paris, 1965.
- GÜLICH, E. & KOTCSCHI, T., "Les marqueurs de reformulation paraphrastiques", *Les cahiers de linguistique française* 5, Genève, 1983.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les interactions verbales*, Colin, Paris, 1990-1994.
- Langue française 77, *Syntaxe des connecteurs*, 1988.
- Langue française 81, *Structuration de textes: connecteurs et démarcations graphiques*, 1989.
- LUZZATI, D. & MIR-SAMII, R., "La transition de l'accord par le relatif: vers une théorie du fenêtrage" *Faits de langue* 8 (L'accord), 1996, p. 193-202.
- LUZZATI, D., *Recherches sur la structure du discours oral spontané*, Thèse de 3ème cycle, Paris III, 1983.
- LUZZATI, F. & D., "Oral et familier", *L'Information grammaticale* N° 28, 30 et 34, 1986.
- Mc CAWLEY, J., "Le télescopage", *Communication* N° 20, 1973, p. 3-18.
- MÉNARD, P., 1973: *Manuel du français du moyen âge*, Sobodi, Bordeaux .
- MOIGNET, G., *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, Paris, 1976.
- MOREL, M.A., "Pour une typologie des figures de rhétorique: points de vue d'hier et d'aujourd'hui", *DRLAV* N° 26, 1982, p. 1-62.
- MOREL, M.A., "Vers une rhétorique de la conversation", *DRLAV* N° 29, 1983, p. 1-28.
- MORIER, H., *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, PUF, Paris, 1975.
- PERELMAN, C., *L'empire rhétorique*, Vrin, Paris, 1977.
- ROULET, E. & al., *L'articulation du discours en français contemporain*, P. Lang, Berne, 1985.
- SUHAMY, H., *Les figures de style*, PUF Que sais-je ?, Paris, 1981.